

4<sup>e</sup> ANNÉE (N<sup>o</sup> Série) N<sup>o</sup> 58

LE NUMÉRO : 50 CENTIMES

23 AVRIL 1917

# LE FILM

Hebdomadaire Illustré

• CINÉMATOGAPHE •

THÉÂTRE • CONCERT • MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS - 5, Rue Saulnier, 5 - PARIS

# ECLAIR-FILM

PARIS  
12, Rue Gaillon

Téléphone :  
LOUVRE 14-18

DRAME CINÉGRAPHIQUE EN 4 ACTES  
de M. de Brizay

MISE EN SCÈNE  
de  
M. Henry Roussel

## HOMME UN PASSA

INTERPRÉTÉ  
par  
EMMY LYNN

13581  
Le 11 Mai :

# RAVENGAR



GRAND ROMAN-CINÉMA D'AVENTURES

en 12 épisodes

adapté par GUY DE TÉRAMOND

publié par

*J'ai vu...*

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

Les Grands Films  
Exclusifs

Gaumont

ÉDITION  
11. MAI

Longueur 1350 mètres env.

# Ivan le Terrible

Grand Drame Historique

en un Prologue et 4 Parties



GRANDIOSE MISE EN SCÈNE

IMPORTANTE PUBLICITÉ

COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT

28, Rue des Alouettes

Tel. : Nord 40-97, 51-13, 14-23

et

MARSEILLE, 1, rue de la République.

TOULOUSE, 54, rue de Metz.

LYON, 52, rue de la République.

ALGER, 62, rue de Constantine.

BORDEAUX, 24, cours de l'Intendance.

FILM  
CINES



EXCLUSIVITÉ  
GAUMONT



4<sup>e</sup> Année — N<sup>o</sup> Série N<sup>o</sup> 58

Le Numéro : 50 centimes

23 Avril 1917

# LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

## ABONNEMENTS

FRANCE	
Un an . . . . .	20 fr.
Six mois . . . . .	10 fr.

ÉTRANGER	
Un an . . . . .	25 fr.
Six mois . . . . .	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :

HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5  
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

## La Bonne Manière

« L'Eclair » va traîner le préfet du Rhône devant le Conseil d'Etat. Là, ce fonctionnaire verra si, oui ou non, M. Malvy est son ministre et s'il a le droit de déclarer nulle et une autorisation accordée par le même M. Malvy.

Les faits sont simples :

Un film est autorisé pour toute la France par la commission de censure présidée par M. Guichard. La fiche délivrée, non sans mal, porte sur son cachet officiel : « Ministère de l'Intérieur ».

Si donc une circulaire de M. L.-L. Klotz, fondée sur la loi des 16-24 août 1790, autorise les maires à ne tenir compte dans les interdictions de films que de leurs préférences personnelles et de leurs caprices passagers, il est évident que les salariés du ministère de l'Intérieur sont tenus de respecter les décisions prises par leur ministre et même de les faire respecter.

Si la loi accorde en principe les mêmes pouvoirs au préfet qu'au maire c'est pour qu'il se complètent ou se contrecarrent, non pour qu'ils se superposent.

L'institution d'une censure unique est justement et simplement la centralisation à Paris des pouvoirs préfectoraux. C'est l'avis donné au nom de tous les préfets par le pouvoir central. Il est inadmissible, illégal et profondément injuste que les préfets s'arrogent en outre individuellement un droit nouveau de visa. Nous subissons trois censures : celle des préfets, unifiée à Paris au ministère de l'Intérieur ; celle des maires pour chaque ville ; celle de l'autorité militaire dans certains centres. Les deux dernières sont émi-

nemment superflues et mauvaises, mais leur légalité actuelle est un fait. Celle individuelle des préfets a été supprimée indéniablement par M. Malvy le jour où il étendit à toute la France les pouvoirs de M. Xavier Guichard.

Le commerce cinématographique est supprimé totalement si un film doit être soumis à Paris d'abord à un visa qui ne signifie rien, peut être resoumis à un visa préfectoral qui ne signifie pas grand-chose puisque le film doit être à nouveau soumis à un maire qui, vraiment, a autre chose à faire en ce moment. Je rappelle pour mémoire que ces visas sont tous temporaires et révocables *ad nutum* sans explications, sans appel et sans responsabilité.

Régime incohérent qui appelle les abus, les vengeances personnelles, les ruines et le mécontentement. Je connais des salles dont la censure, la police et la municipalité ont tari les bénéfices sans qu'aucune compensation adoucisse cette *expropriation partielle* et qu'aucune nécessité nationale ne réclame.

Nous sommes prêts à faire des sacrifices aux nécessités nationales, non aux incohérences administratives. Nous voulons une loi ferme si l'on veut, mais unique et motivée. Nous n'admettons, bien entendu, la censure qu'à notre corps défendant et pour la durée de la guerre. Nous ne saurions admettre qu'elle porte en soi tant d'incohérences. La leçon que le Conseil d'Etat va, nous n'en doutons pas, infliger au préfet du Rhône aidera à l'éclaircissement de la situation. C'est un geste qu'il faut répéter. S'il y a encore une justice en France, elle est faite aussi pour nous. J'applaudis des deux mains au geste de « L'Eclair ».

HENRI DIAMANT-BERGER.

# P. L. M.

## UNE ENQUÊTE

### La Crise du Film Français

J'ai dit que le cinéma n'avait pas à rechercher la morale, et surtout la prédication. J'entends très bien que, dans son intéressante réponse, M. Coissac n'a pas voulu prôner la propagande morale et qu'il s'est contenté de préconiser le film honnête et bien pensé.

Mais M. Coissac se contredit en cela. Il approuve l'expression que j'ai employée, en qualifiant cette crise de *crise d'art* ! Il reconnaît que l'effort principal à fournir est un effort artistique et en même temps il conseille de s'appliquer à servir la morale dans les films. Cela ne se concilie pas. Il est possible de faire un film d'art moral; cela n'est pas utile. L'art et la morale n'ont pas à se connaître. L'art pousse au bien parce qu'il est beau, désintéressé et que plus que tout, il détache de mille contingences égoïstes, âprement petites. L'art élève l'homme et le rend perfectible. Là est la grande vérité morale des spectacles d'art. La vie quotidienne est étroite, mesquine, entachée de préjugés, de bassesses, d'avidités et d'envies. L'art a pour parure d'être pratiquement inutile. Il nous transporte loin de nos turpitudes et nous suggère une intelligence plus vaste, plus humaine, plus sensible. Il nous rend capable de nous intéresser à autrui sans que nous cherchions par là un profit mesurable et matériel. Il nous rend capables de chercher au delà de nos jouissances des satisfactions morales plus élevées.

Cela, non pas en nous y poussant, en nous montrant une voie à suivre, en nous donnant des exemples humains et divins, mais en haussant notre mentalité, en nous rendant, par un progrès insensible, capables d'émotions, de joies et de douleurs non contingentes. Ainsi, plus sûrement qu'un catéchisme ou qu'un prône, l'art conduit à la morale humaine et personnelle, la seule méritante et la seule souhaitable.

LES MYSTÈRES DE PARIS  
de  
EUGÈNE SUE  
Interprétés par les meilleurs artistes  
de la  
CÆSAR-FILM  
Rome

LES MYSTÈRES DE PARIS  
de  
EUGÈNE SUE  
Interprétés par les meilleurs artistes  
de la  
CÆSAR-FILM  
Rome

Mais que le spectacle d'art s'attelle à démontrer, article par article, les rites des absolus, divins, catéchisés par des sectes, disséqués par des codes, par des évangiles, par des philosophies et qui sont, ce que nous appelons actuellement la morale. Jamais le film, puisqu'il s'agit du cinéma et que le cinéma est ou devrait être un *art* ne doit pas être à thèse, pas plus à thèse morale, chrétienne, propagandiste ou anarchique.

Le cinéma ne doit rechercher ni la morale, ni l'immoralité. Il doit être un art. Que l'on puisse ajouter à un prêche ou à une propagande (bonne ou mauvaise), le secours des attributs artistiques, j'en conviens. C'est un moyen adroit et efficace de dorer la pilule et de faire avaler des conseils ou des appels qui ont besoin d'un tel adjuvant. Que nous ayons, par exemple, le droit et le devoir de détourner à l'heure actuelle de son but pur pour le mettre au service du pays par la persuasion qui se dégage de lui, c'est une chose évidente, mais qui n'a rien à voir dans la question. Le film artistique *pur* est notre but.

Le film de propagande patriotique ou francophile est un moyen adroit et efficace de servir son pays. Ce n'est pas une raison pour s'écarter de la question.

Le cinéma est un art; voilà ce qu'oubliait trop de fabricants de films, commerçants honorables mais de conception étroite. Le cinéma français se mourait de l'avoir oublié. Ceux qui lui montrent la nouvelle voie sont susceptibles aussi de s'égarer et je ferai remarquer à M. Coissac que certains films américains d'une présentation admirable voient justement leur intérêt considérablement diminué du fait qu'ils prennent une allure de prêche froide et asséchante.

Ceux qui prennent l'écran pour confident et propagateurs de leurs théories sociales, domestiques ou théologiques se trompent et nous ennuiant.

Que leurs idées guident leur sens artistique, c'est une autre affaire; mais que le film soit un moyen de publicité pour une pensée personnelle et théorique, c'est un danger.

# P. L. M.

Art visuel et dramatique, art littéraire et *musical*, le cinéma est un art nouveau, très complet et très personnel. Ses formules sont loin d'être codifiées, mais leur recherche est notre but et le moyen de ne pas péricliter. On a paru l'oublier en France, plus que partout ailleurs.

Je n'en veux pour preuve que cette lettre anonyme que je m'excuse de citer, car je n'aurais voulu donner que des attestations signées, mais parmi tous les témoignages d'intérêt que suscite cette enquête, m'a semblé le plus digne d'être lue ici.

Monsieur,

Vous m'excuserez de vous envoyer un avis que vous n'avez pas jugé à propos de me demander. C'est l'intéressante lettre de M. Charles Pathé qui me pousse à vous écrire. M. Pathé, dans cette réponse qui fit tant de bruit, déclare que la crise actuelle est une crise du scénario. Vous avez eu raison d'élargir cette affirmation en parlant d'une crise d'art. Trop oublie que le cinéma est un art. Ceux qui se sont installés dans l'industrie cinématographique ne sont pas des artistes. Comment voulez-vous qu'on se détache du train-train pour regarder l'avenir et voir qu'à ressasser les mêmes âneries on épuise le stock des scénarios enfantins du début. Des photographes compétents, des metteurs en scène qui ont de l'œil sont arrivés à présenter plus convenablement des insanités plus longues. S'ils ne veulent pas s'obliger à chercher des sujets artistiques, il est inutile qu'ils gaspillent plus longtemps les bienfaits de la lumière et les capitaux qui leur sont confiés. Tout doit être uni, scénario, photo, mise en scène, jeu des artistes pour produire de l'art. Si un seul des éléments vient à manquer, l'œuvre est bâtarde. On s'en rend compte puisqu'on paye très cher les grandes œuvres pour les adopter. Pourquoi? Parce qu'elles fournissent des matériaux pour un travail d'art. Elles sont un squelette solide, une base large et durable. Là-dessus on peut bâtir de l'art avec les éléments du cinéma. Mais il faut en venir à créer des sujets complets, plus spécialement destinés au cinéma et capables de supporter les ornements incomparables dont l'art muet dispose.

M. Pathé dit qu'un scénario doit avoir trois cents pages. Il a raison. Mais ces trois cents pages doivent

être bourrées d'idées, ou ce n'est pas la peine de les écrire. Avec la théorie du moindre effort, on fait deux mille mètres avec le dixième de l'idée nécessaire pour une seule scène. Je ne cite personne, puisque je ne tiens pas à signer, mais tout le cinéma peut en prendre pour son grade. Quand nos commerçants voudront faire de l'art, depuis le scénario jusqu'aux sous-titres, aux affiches et à leur publicité, ils s'apercevront que ce n'est pas la plus mauvaise affaire. X...

Cet anonyme a raison, ma foi, et je ne trouve rien à reprendre dans ces déclarations qui appuient toute mon enquête.

(A suivre.)

H. D.-B.

Le 11 Mai l'A. G. C. sortira

## L'ARRIVISTE



Justice

C'est avec un gros succès qu'a été donnée au Châtelet, vendredi 20, en matinée, la représentation de la Revue des Auteurs du Front, organisée par *Le Carnet de la Semaine*. *L'Eclair-Journal* a pris des vues les plus amusantes de cette séance.

Une scène ayant été supprimée au dernier moment par le préfet de police, le nom de ce distingué fonctionnaire a été couvert de sifflets. L'arbitraire porte toujours ses fruits et les abus d'incompétence leur récompense.

LES MYSTÈRES DE PARIS  
de  
EUGÈNE SUE  
Interprétés par les meilleurs artistes  
de la  
CÆSAR-FILM  
Rome

# P. L. M.

## Au Gaumont-Palace

Samedi 14, nous étions conviés l'après-midi à voir apparaître sur l'écran du Gaumont-Palace deux exclusivités italiennes. Un grand drame historique, *Ivan le Terrible*, qui fait grand honneur à la maîtrise incontestable de la « Cinès », et une comédie dramatique, *L'Ecbéance*, de la « Monopol-Film », firme moins connue, mais dont les qualités se sont révélées grâce à une belle mise en scène et une photo absolument impeccable.

*Ivan le Terrible* est une belle reconstitution historique supérieurement interprétée et mise en scène avec un luxe, une munificence toute orientale, car en cette époque (1530-1584), la Russie à peine naissante et délivrée seulement depuis Ivan III de la domination tartare avait encore des mœurs barbares, asiatiques, que les tzars suivants, pourvoyeurs successifs des bagnes de Sibérie, gardèrent précieusement, malgré un vernis plus ou moins sincère de civilisation.

Le rôle d'Ivan le Terrible est interprété par le grand artiste Amleto Novelli et c'est un de nos compatriotes, M. André Haban, du théâtre Sarah-Bernhardt, qui joue avec beaucoup d'autorité le rôle de Wladimir.

Les intérieurs sont princiers et la reconstitution des costumes, des armures sont d'une merveilleuse exactitude. Les scènes de plein-air, avec les chevauchées au lointain dans la neige, sont traitées largement et évoquent le souvenir des fresques les plus artistiques.

En quelques lignes, voici le sujet de ce film d'une photographie parfaite.

Passant par les domaines du boyard Athanase, Ivan III lui ordonne de se joindre à lui avec ses vassaux pour repousser les Tartares qui avaient franchi les frontières de l'empire.

Frappé par la beauté de la femme d'Athanase, Ivan la violente... Vingt ans plus tard, Athanase, qui est resté veuf, vit seul avec sa fille Hélène, fiancée de Wladimir. Au cours d'une partie de chasse, le favori d'Ivan le Terrible ayant vu la jeune fille en est très violemment épris, et sûr de l'impunité, il veut la ravir à son fiancé qui s'interpose énergiquement.

Ivan ordonne à Athanase de lui livrer sa fille Hélène et dix des plus belles jeunes filles de ses serfs. Le vieillard refuse, et pour se venger de sa désobéissance, Ivan, à la tête de son armée, se met en route pour dévaster les terres du boyard qui, pour implorer sa clémence, lui envoie Wladimir et quelques autres jeunes gens.

Ivan les reçoit dans sa tente avec affabilité, mais

il les fait massacrer lorsqu'ils en sortent et ordonne que leurs corps soient jetés en pâture aux loups. Wladimir a pu échapper à la mort et se réfugier au couvent.

Après avoir dévasté les terres d'Athanase, Ivan s'est emparé de sa fille et de toutes les jolies jeunes femmes du pays et, au cours d'une orgie, il autorise son favori à faire ce qu'il voudrait d'Hélène sous les yeux de son père.

A bout de souffrances et d'indignation, Athanase rappelle à Ivan le souvenir de sa femme morte de douleur après avoir donné le jour à Hélène, qui est la fille du tsar. Atterré, et avec une versatilité toute impériale, il délivre Hélène et fait périr sous le knout son favori, et quelque temps après, le diable s'étant fait ermite, Ivan le Terrible se confessa publiquement de tous ses crimes, quitte à recommencer le lendemain, l'absolution étant acquise.

Après des crises de folie, de délire, hanté par les spectres de ses nombreuses victimes, Ivan le Terrible meurt de désespoir.

Le tsarisme n'est mort qu'en 1917.

La comédie dramatique en 4 parties, *L'Ecbéance*, est interprétée par Mlle Vera Vergani et M. Tullio Carminati, deux artistes que je n'avais pas encore eu le plaisir de voir sur l'écran.

Il y a deux autres rôles très bien tenus, celui du banquier Chantenoy et celui du petit Roger, gracieux bambin. Toute la pièce est fort bien menée par ces quatre personnages, dans un luxe de décors, dans une recherche de mise en scène d'un effet des plus artistiques. Mlle Vera Vergani a une très jolie ligne. Gracieuse, souple, enjouée et émue, elle plaît et elle émeut.

*L'Ecbéance*?... C'est l'éternelle histoire de la femme qui demande un service d'argent à un homme qu'elle croit être un ami sincère et dévoué. C'est l'éternelle histoire de l'homme qui, ayant rendu un service glamment, manque de correction de peur d'être pris pour un naïf.

Morale: Si vous n'avez vu *Forfaiture*, allez voir *L'Ecbéance*. Ces deux films, l'un comme l'autre, vous prouveront, Mesdames, qu'il faut mieux risquer une scène avec son mari en lui avouant ses embarras d'argent qu'une tentative de... violences avec un prêteur qui désire plus qu'un remboursement: être payé en nature.

Souvenez-vous aussi d'un vers classique:

*Tout homme a dans son cœur un cochon qui sommeille.*

C'est la grâce que je vous souhaite.

Constant LARCHET.

## BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE

### RIEN QUE DES FILMS A SUCCÈS

Mme Ellen TERRY dans

## SON PLUS GRAND RÔLE

Longueur approximative 2000 mètres — 4 affiches — Photos

### MISSION DIPLOMATIQUE

7<sup>me</sup> Série de l'Espionnage allemand en Angleterre  
Long. approx. 994 m. — 3 affiches — Photos

### PRINCESSE D'UN JOUR

Série Miss Elisabeth RISDON  
Longueur approx. 1497 m. — 3 affiches — Photos

### LE TRUC DU BRÉSILIEN

d'après le joyeux vaudeville de MM. Nancey et Armont  
Long. approx. 1475 m. — 2 affiches — Photos

### LA SULAMITE

d'après le roman de A. C. ASKEW  
Longueur approx. 1443 m. — 4 affiches — Photos

## LA PEAU DE CHAGRIN

d'HONORÉ DE BALZAC

Longueur approximative 1651 mètres — 4 affiches — Photos

## L'HONNEUR JAPONAIS

Série SESSUE HAYAKAWA

Longueur approximative 1655 mètres — 4 affiches — Photos

## M'AMOUR

d'après la célèbre Comédie de M. Maurice HENNEQUIN

Long. approx. 1375 mètres — 3 affiches — Photos

En location aux

### CINÉMATOGRAPHES HARRY

ALGÉRIE - TUNISIE - MAROC

10, Place d'Isly  
ALGER

61, Rue de Chabrol, 61  
PARIS

Téléphone : NORD 66-25  
Adr. télégr. : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI

7, Rue Noailles  
MARSEILLE

14, Rue Chauveau



Neuilly-sur-Seine

LE FILM D'ART

Éditera prochainement :

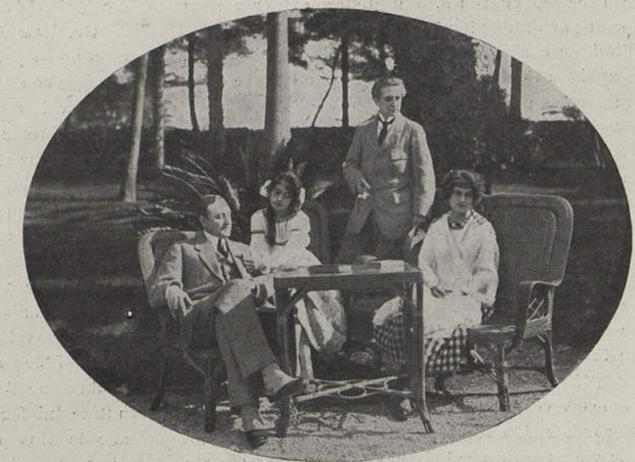
“ DEUX AMOURS ”



Scenarior de M. Léo MARCHÈS

Adapté et mis en scène par

M. Charles BURGUET



Opérateur de prise de vue : M. A. COHENDY

## Cinématographes Harry

Les présentations de gala des *Cinématographes Harry* me rappellent les répétitions générales de l'Apollo, on croit n'être qu'entre gens de métier et on se trouve en compagnie, très agréable du reste, du Tout-Paris du Monde et des Arts, du cinéma et du théâtre, de sorte que l'immense salle du Palais-Rochecouart se trouve être prise d'assaut et trop petite, surtout lorsque l'intérêt de la présentation va de *M'amour*, avec l'exquise divette parisienne Suzanne Armelle, à *L'Honneur japonais*, interprété par le célèbre acteur japonais Sessue Hayakawa qui, depuis « Forfaiture », fit tourner la tête à tant de petites femmes écervelées.

*L'Honneur japonais* est une étude passionnelle, mettant en parallèle la sentimentalité asiatique et la frivolité féminine européenne.

Un des côtés les plus remarquables de la civilisation japonaise, c'est le sentiment profond de l'honneur que tels des chevaliers du Moyen-Age, les descendants des Daïmios, poussent à un degré extrême. C'est cette noblesse de mentalité qui explique, mieux que toute politique, les raisons profondes pour lesquelles ce puissant empire d'Extrême-Orient est venu vers la civilisation moderne et logiquement s'est rangé sous les bannières du Droit, de la Justice, de la Liberté; dès le déclenchement du cataclysme de l'heure présente qui, avec le crépuscule des autocraties, après celui des dieux nébuleux, nous amènera l'aube d'une liberté mondiale où le Japon tiendra une des premières places.

Pierre Loti nous fit aimer un Japon peut-être un peu superficiel, vu et décrit plus par l'amant de « Madame Chrysanthème », que par le voyageur impartial.

Les Goncourt nous révèlent l'art incomparable des Honsaï, des Outamaro, des Demé-Jioman, des Zingoro, des Hauzan; architectes, graveurs, sculpteurs, orfèvres dont les œuvres sont parmi les plus belles de nos musées.

Aujourd'hui, le cinéma qui fait œuvre de psychologue, nous donne après « Forfaiture », le « Typhon »; ce beau film d'une valeur des plus artistiques.

*L'Honneur japonais* où, servant de cadre au talent incomparable de Sessue Kayakawa, une interprétation, une mise en scène, une photographie de tout premier ordre nous font assister à ce drame sentimental entre le docteur Sokorama et celle qu'il aime et dont il est aimé, la gracieuse petite artiste Hélène, qui n'a de la fidélité que des notions très interchangeables et paie de sa vie ses rosseries de théâtrale capricieuse et frivole.

Un crime a été commis, il doit être expié; mais pour que l'honneur de la mission scientifique japonaise soit sauf, un jeune étudiant, Hironari, se substitue à Sokorama et s'accuse, malgré les vives dénégations d'une amie d'Hélène. Hironari est condamné, exécuté, et il meurt ayant fait le sacrifice de sa vie pour sauver l'honneur de son pays, comme mourra, sa mission terminée, le docteur Sokorama. Parmi tant de belles scènes, notons celle du tribunal, à laquelle

comme intensité, est l'égale des plus belles que nous ayons vues au cinéma.

Filmé d'après la charmante comédie de Paul Bilhaud et Maurice Hennequin, *M'amour* est l'éternelle et douce chanson de ceux qui s'aiment, en marge du jaunâtre chiffon de papier qu'est en général un contrat de mariage.

*M'amour* est le problème si diversement solutionné selon les circonstances. Quand une femme trompe son mari, est-il préférable que son amant soit ou ne soit pas l'ami de son époux?... Si nous renversons la proposition: quand un homme trompe sa femme, est-il préférable que sa maîtresse soit l'amie de son épouse?... La situation est la même, et la délicieuse comédie de Paul Bilhaud et Maurice Hennequin devient, malgré sa frivolité apparente, d'une profonde moralité... Mon Dieu, oui! Il est de par le monde des êtres chez lesquels l'infidélité est une seconde nature et qui, sincèrement, peuvent chanter comme Rip: *J'aime tout le monde d'amitié profonde*. Jusqu'où va cette amitié?... où finit-elle?... où se transforme-t-elle en passion?... Ils n'en savent rien eux-mêmes. Et c'est l'éternel problème de cette inconstance humaine sur laquelle monologuait Hamlet qui était aimé pour lui-même et qui se croyait cocu avant de l'être.

Etre ou ne pas être trompé? Une des femmes les plus spirituelles du siècle dernier disait, en parlant des nombreux hommages auxquels elle n'avait pas su être cruelle: « C'est si peu de chose, et ça leur fait tant plaisir! » Et d'un divin sourire derrière son éventail, elle avait tout simplement solutionné le problème.

On admet bien l'évolution des sentiments artistiques, politiques et littéraires, pourquoi ne pas admettre en amour cet art suprême, cette politique subtile, cette littérature éternelle, l'évolution des sentiments?...

Or, dans *M'amour*, la charmante Mme Paulette Montureux a cru politique de faire de son ami Frédéric Griselle, l'ami de son mari et, prise à son diplomatique piège, la pauvre voit son mari lui accaparer son amant... Les pauvres tourtereaux ne peuvent plus se donner le moindre rendez-vous et pour retrouver leur quiétude d'antan, les deux amants combinent cette petite comédie: l'ami trop intime malgré lui se fait surprendre aux pieds de Paulette qui, feignant une véhémence indignation, fait chasser Frédéric par le mari...

Paulette a reconquis pour elle seule son *M'amour*, et Maxime, un soupirant qui espère être un jour le troisième larron, remplace auprès de M. Montureux ce Frédéric qui jouait si bien aux dominos, mais qui courtisait sa femme!

Suzanne Armelle est tout simplement exquise. Sa grâce mutine lui fera beaucoup pardonner. Ses toilettes sont du chic le plus parisien et tous les artistes qui jouent avec elle sont parfaits. Ajoutez à cela une photo impeccable, une mise en scène luxueuse et vous aurez un des plus gracieux films que j'aie vus depuis longtemps.

Constant LARCHET.

## Châtiment

Le nouveau film que nous avons été conviés à voir le samedi 14, à l'Aubert-Palace, est une œuvre du plus grand intérêt qui a profondément ému les spectateurs.

Quand j'aurais dit que le scénario et la mise en scène sont signés par M. Thomas H. Ince, l'artiste cinématographique américain bien connu depuis qu'il s'est révélé en France avec l'inoubliable *Civilisation*, j'aurais signalé toute la puissance de cette tragédie dont l'action se passe en Arménie, cette malheureuse contrée qui, au mépris des traités, — le dernier chiffon de papier assurant son indépendance fut signé, en 1878, à Berlin! — fut violente, pillée,

par trois artistes dont j'ai le regret de ne pas trouver les noms sur le programme et qui ont fait vivre sur l'écran les types inoubliables du colonel Frenz Von Werfel et sa fille, et surtout celle du kurde Ouardalialh sur le visage duquel sont stigmatisées les passions les plus viles, les brutalités les plus implacables, les empreintes de la plus parfaite kultur, celle qui violente les femmes, massacre les enfants et a ravalé le soldat allemand plus bas que l'immonde détresseuse de cadavres, la hyène.

La tendance de *Châtiment* n'est pas la même que celle de *Civilisation*, autre grand film de M. Ince, vu il y a quelque



massacrée, dispersée par les hordes d'Abdul-Hamid, le Sultan Rouge.

Par l'évocation des scènes brutalement odieuses qu'il met sous nos yeux, ce film sera certainement discuté, et, comme toute œuvre d'art réellement puissante, il mérite de l'être; mais ce que l'on ne peut lui retirer, c'est la grande sincérité de la thèse qu'il expose à nos yeux.

L'Allemagne si fière de sa « kultur » s'est faite la complice des pires forfaits, l'instigatrice des inoubliables ignominies. Elle, qui avait l'outrecuidance de parler de civilisation aux nations européennes, elle eut la coupable faiblesse de n'avoir que des regards complaisants pour les crimes les plus honteux de ceux qu'elle s'était donné la mission de civiliser. Par cupidité, par intérêts et calculs inavouables, elle fut plus barbare que les barbares!...

Voilà ce que nous dit ce film de propagande qu'est *Châtiment*. Voilà ce qu'avec un art très sûr et une maîtrise technique incomparable, a su rendre M. Th.-H. Ince, secondé

temps et qui, par sa philosophie évangélistrice, développe la thèse rédemptrice du pardon de toutes les fautes, de tous les crimes obtenu par le repentir, et que Guillaume II paraphrasa, il y a quelques mois, en disant à son peuple: « Je n'avais pas voulu cela! »

Certes, lorsque le colonel Von Werfel s'aperçoit qu'il vient de faire fusiller sa malheureuse fille, il peut s'écrier, lui aussi, « qu'il n'avait pas voulu cela! » Mais au moins sa brutalité, sa cruauté, sont-elles implacablement châtiées comme elles le méritaient, car toute sa vie il portera ce double fardeau moral: il fut le parricide de l'innocence, souillée par les brutes qu'il avait déchainées.

Ce film dont on admirera la beauté tragique est une œuvre forte, puissante, qui honore grandement l'art cinématographique américain et dont il convient de féliciter les Etablissements L. Aubert qui, avec *Châtiment* donnent à leur clientèle du grand art. *Châtiment* connaîtra la vogue de *Forfaiture*.

Constant LARCHET.



## La Présentation hebdomadaire

GAUMONT. — Avec le très intéressant documentaire, **Dans le Monde des Animaux, Les Batraciens** (175 m.), Kineto », LE COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT programme pour le 4 mai prochain, **L'Echeance** (1450 m.), « Monopol-film », d'une allure très moderne et dont le dénouement d'une originalité un peu excessive n'est peut-être pas dénué d'imprévu.

Sans vouloir m'appesantir avec les réels mérites de ce film dont il est parlé d'autre part, je puis dire qu'il est bien joué, bien mis en scène et fort bien photographié.

\* \*

PATHÉ. — A la présentation de ce matin, les épisodes deux et trois de **Ravengar** (1300 mètres environ) ont obtenu un gros succès de curiosité. **Le Pathé-Journal a**, comme d'habitude, été très apprécié et le plein-air quotidien **Buxton** (100 mètres), « Pathé-Color », nous fais admirer quelques jolis coins ensoleillés du Comté de Derby, en Angleterre. Et pendant que l'excellent orchestre des présentations Pathé nous joue « Printemps qui commence », un des fragments les plus célèbres de « Samson et Dalila » et que les retardataires entrent le nez rouge, tous couverts de givre, les parapluies dégoulinants, **En Détresse** (1170 mètres), « Consortium », obtient les honneurs de l'écran et les suffrages des plus difficiles.

A la présentation Pathé on peut voir les affiches des films. A l'A. C. P., MM. les éditeurs et les loueurs peuvent avoir les plus belles affiches du monde, comme il n'y a que quelques emplacements piteusement mal éclairés, il est complètement inutile d'essayer de les regarder.

Quelques dessins animés : **Ah ! quel sale Gosse** (120 mètres), « Consortium », ont amusé le public ainsi que le jeu de la belle Serena dans la comédie comique de Gambart : **Pour les beaux yeux de la Danseuse** (285 mètres), « Pathé Frères ». A la sortie, je quitte, jusqu'à mardi prochain, Gonzalès, de Rycke, Poggi, S. Gidéon et autres nommetteurs en scène, artistes cinématographistes, exploitants et journalistes qui n'ont pas de cartes d'entrée pour le Purgatoire de la rue de l'Entrepôt.

### LES MYSTÈRES DE PARIS

de

EUGÈNE SUE

Interprétés par les meilleurs artistes

de la

CÆSAR-FILM

Rome

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — L'ami Roquais ayant eu pitié de nos trébuchantes ascensions dans l'escalier noir qui mène au Paradis de l'A. C. P. a fait installer une bleuâtre petite lampe de secours. Hip, hip, hourrah!... mais j'arrive en retard et ne peut apprécier que la fin de **la Méduse Voilée** (1430 mètres) « Gladiator » dont la photo m'a semblé fort bien venue et dont le scénario est tout ce qu'il y a de plus mélodramatique.

**Mabel et Fatty à la campagne** (575 m.) « Keystone », est un comique très amusant. Mabel est toujours aussi gracieuse, aussi vive, aussi spirituelle que ce bon gros Fatty est sympathiquement bonasse. A noter une scène truquée originale, celle de l'automobile qui va et vient sans direction apparente.

**La Formule secrète** (310 mètres), « Edison », est un petit film dramatique comme on en a tant vu et où la vertu est récompensée ; bien joué, la photo seule laisse un peu à désirer. Il n'en est pas de même pour **Venise sous la Menace ennemie** (155 mètres). « Théâtre », d'une parfaite luminosité et d'un intérêt de tout premier ordre.

Le gros succès de la présentation Aubert c'est le beau film de l'« Eclair », **la Chevauchée Infernale de la Grande Roue** (1100 mètres), que j'avais déjà eu le plaisir de voir rue Gaillon il y a quelques semaines.

Ça, c'est le film véritablement sensationnel qui plaira aux foules, car toute la partie finale qui nous fait voir cet audacieux exploit a été tournée de main de maître. Certes, il y a une part de truquage, mais il faut bien être du métier pour voir à partir de quelle coupure l'audacieuse écuyère est sur un cheval naturalisé, car on la voit montée sur sa fringante monture, commencer et terminer ce téméraire exercice.

La photo est parfaite, l'interprétation bonne et le scénario ne manque pas d'intérêt. J'ai entendu certains prétendre que ce film n'était pas français. Certes, il a été tourné à la Grande Roue de Vienne, mais bien avant la guerre, puisqu'en avril 1914, dans « Film-Revue », dont j'étais, en ce temps-là, un des rédacteurs, ce film était déjà annoncé pour sortir prochainement.

Signé par l'Eclair, présenté par les Etablissements Aubert, ce film est donc incontestablement d'origine française.

\* \*

MARY, pour le rétablissement de la santé duquel nous faisons de sincères vœux, ne présente qu'un film qui est tout simplement remarquable. Cette grande scène dramatique qui évoque le souvenir de *Lakmé* et de *Madame Butterfly*, souligne une fois de plus la coupable inconscience des Européens qui jouent avec le cœur naïf de ces charmantes exotiques si tendres, si dévouées et dont bien avant Pierre Loti, Louis Jacoillot raconta les émouvantes sentimentalités.

**L'Appel des Flammes** (1450 mètres), « Kay-Bee-Triangle », est très bien mis en scène et interprété avec une grâce toute poétique par Mme Isuro Adki, jeune artiste indoue de talent.

# P. L. M.

## Prochainement

# UN NOUVEAU CHEF-D'ŒUVRE HONNEUR D'ARTISTE

d'après le roman d'Octave FEUILLET



HENRY  
KRAUSS

SIMONE  
FRÉVALLES

S.C.A.G.L. / PATHÉ FRÈRES, Éditeurs / S.C.A.G.L.

Ai-je dit que la photo est impeccable?... en tout cas, le film est de tout premier ordre.

\* \*

UNION. — Un tout petit programme, d'abord un plein-air, **La Crimée** (165 mètres), et une bande scientifique très intéressante, **Comment on prépare une collection d'insectes** (95 mètres), « Scientia ».

\* \*

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Un joli plein-air, **La Loue à Ornans** (100 mètres), « Askala », nous fait faire une agréable excursion dans les environs de Besançon, et de la même marque, **Barnabé a un Sosie** (340 mètres), un film comique assez amusant qui nous fait assister aux mésaventures conjugales du volage Barnabé.

**L'Honneur du Mari** (1065 mètres), « Corona, Série Artistique », est un très beau film bien joué, bien photographié, mis en scène avec une richesse et un luxe de bon goût. C'est d'une facture très italienne, très sentimentale et des plus romanesque, c'est dire que le succès en est assuré.

Le riche comte Bourdet s'est fait le protecteur d'Anne Leblanc, jeune artiste admirablement douée pour la peinture, en lui faisant compléter ses études à l'Académie et en lui facilitant les premiers débuts, toujours difficiles, dans la carrière artistique.

Le comte éprouve pour la jeune fille un profond et véritable amour, qu'il n'ose cependant lui avouer.

Roger est captivé par le charme d'Anne Leblanc. Il s'éprend d'elle passionnément et demande sa main qu'il obtient.

Lorsque la belle comtesse Marie apprend la nouvelle de leur prochain mariage, une sourde colère envahit son âme : elle veut se venger à tout prix de l'abandon du marquis de Banville. Un élégant viveur, Strand, lui fait depuis quelque temps une cour aussi assidue que vaine. Marie se servira de lui. Et le jour du mariage, elle se fait présenter à l'artiste en se donnant comme une de ses plus sincères admiratrices. D'autre part, elle dit à Strand : « Quand Roger sera de retour de son voyage de noces, devenez son ami... »

Après quelques brèves alternatives, le sort se montre inexorable pour Roger qui ayant perdu tout son patrimoine, est obligé de contracter de grosses dettes...

Cependant, la comtesse Vernier a été avertie par Strand de l'énorme perte subie par de Banville. Elle va trouver Anne, lui arrache l'aveu de l'horrible situation dans laquelle se débat son mari et lui dit : « Mais pourquoi n'est-tu pas accourue immédiatement chez moi? Je vais te prêter la somme. Tu feindras de l'avoir reçue du banquier ».

Anne accepte. Une demi-heure après, elle a reçue la somme des mains de la fausse amie et lui fait une reconnaissance de dette.

## LES MYSTÈRES DE PARIS

de

EUGÈNE SUE

Interprétés par les meilleurs artistes

de la

CÆSAR-FILM

Rome

Quelque temps après, Marie qui a jeté le masque, exige le paiement intégral de la somme. Marie est inflexible et la menace, si elle ne lui remet pas immédiatement son argent, de révéler à tous que son mari se fait payer ses dettes par son ancienne amie...

« Ce n'est pas vrai!... s'écrie Anne, tu mens! Marie lui montre un paquet de lettres. C'est la preuve des relations qu'elle a eues autrefois avec le marquis de Banville.

Anne court chez Bourdet, qui un jour, lui avait-il dit; « je vous aime, Anne, et je voudrais avoir l'occasion de vous donner la preuve de mon dévouement!... »

Anne demande à Bourdet la somme qui lui est nécessaire. Elle peut ainsi s'acquitter complètement envers la comtesse Vernier.

Je n'ai plus le droit de me refuser à votre amour... dit-elle à Bourdet.

« Non! non, Anne! » lui murmure-t-il doucement, « non, ce n'est point ainsi que je veux que vous vous acquittiez envers moi... Je vous aime trop!... C'est votre art seul qui me compensera de ce que j'ai fait pour vous ».

Et Anne prend l'engagement de peindre quatre tableaux, qui seront la rançon de la dette qu'elle a contractée envers son bienfaiteur.

Bourdet, avec le temps, oubliera le grand amour qu'il a eu pour Anne, satisfait d'avoir épargné une grande douleur à celle qui fût tout pour lui et d'avoir, du même coup, sauvé l'honneur de son mari et d'être resté un gentilhomme jusqu'au bout.

\* \*

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Deux films comiques, **Zizi fait des siennes** (168 mètres), et **Une partie de Chasse** (132 mètres), qui déridèrent les plus moroses. Une comédie très humoristique, **Les Sangsues** (297 mètres), et une très intéressante et dramatique réalisation cinématographique de la **La Peau de Chagrin** (1651 mètres), d'après Honoré de Balzac. Les nombreux admirateurs du génial littérateur auront certainement plaisir à voir sur l'écran les originales physionomies que créa l'imagination féconde d'un des maîtres de la pensée française. Mise en scène, interprétation, photo, sont absolument impeccables; que faut-il de plus à tous les loueurs?...

\* \*

LES ACTUALITÉS DE LA GUERRE nous donnent la quatrième bande des Annales de la Guerre et voici qu'en 200 mètres nous voyons *Les nouveaux Masques contre les Gaz asphyxiants*, puis *L'Armée Portugaise en France* et les pathétiques vues des nombreuses ruines que les Allemands, dans le prélude « allegro vivace » de leur déroute, ont laissées à Noyon, Tergnier et Coucy. Voici le cimetière profane!... Si ce sont les ex-voto de la culture philosophique de leur vieux dieu allemand!... Quels misérables!

Guillaume DANVERS.

Le 11 Mai, l'A. G. C. sortira

## L'ARRIVISTE

## ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS



### PARIS

#### On raconte que

*Kean*, film tiré du célèbre roman d'Alexandre Dumas, interprété par l'excellent acteur Galvani est arrivé d'Italie.

*Crainquebille* va être transporté au cinéma, mais Lucien Guitry a refusé de l'y créer. C'est M. Marc Gérard qui reprendra son rôle.

Lévesque, qui tourne une nouvelle série de vaudevilles pour la maison Gaumont, vient de partir à Nice.

L'excellent comique F. Rivers vient d'être pris « service armé » par les récentes visites.

Le bon comique Palau, du Palais-Royal, vient aussi d'être pris service armé.

M. Collen, est pris service auxiliaire.

En revanche, d'autres acteurs mobilisés viennent d'être mis en sursis d'appel pour partir en tournée avec André Brulé.

A chacun son tour de porter l'uniforme!!

#### On mobilise

Notre aimable collaborateur M. André Valensi, vient d'être versé dans l'auxiliaire, il sera incessamment mobilisé.

Néanmoins, les bureaux de l'Agence France-Cinéma, Edmond Bettancourt fonctionneront comme par le passé, 84, rue de Portugal.

#### Femmes de France

Le bruit court que ce sont les Cinématographes Harry qui deviennent les concessionnaires exclusifs du chef-

# P.L.M.

d'œuvre incomparable intitulé : *Femmes de France*, mise en scène de M. Paul Capellani, dont la principale interprète est Clara Kimball.

#### Kinéma-Location

La direction du Kinéma-Location, 13 bis, rue des Mathurins, à Paris, présentera, le samedi 28 avril prochain, à 2 h. 1/2, au « Cristal-Palace », 9, rue de la Fidélité, sa deuxième série de films :

- 1° *L'élevage des Antruches.*
- 2° *Joë, l'idole du ranch.*
- 3° *L'Enfant a fait son devoir!*
- 4° *Le Transvaal inconnu*
- 5° *Il fut une Bergère.*
- 6° *Entente cordiale.*

MM. les directeurs qui n'auraient pas reçu d'invitation, seront admis sur présentation de leur carte.

#### Placement

Le Syndicat des opérateurs, à Marseille, nous envoie le communiqué suivant que nous nous faisons un plaisir d'insérer.

Le Syndicat des opérateurs électriciens des cinématographes et théâtres de Marseille et région du Sud-Est, a l'honneur de faire savoir à MM. les directeurs et propriétaires des établissements cinématographiques, qu'un bureau de placement gratuit vient d'être créé à leur siège, Bourse du Travail (téléphone 9-29), où l'on pourra se procurer des opérateurs électriciens, avec des aptitudes professionnelles et références morales, où notre délégué se fera un plaisir de recevoir toutes les demandes et communications ou renseignements que l'on voudra bien lui faire.

E. BLANC,  
Opérateur.

**Omnia-Pathé** (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

*Blessée au cœur* est un drame émouvant, d'après Jules Mary; il est remarquablement joué par Mlle Jane Delvaire, la grande artiste de la Comédie-Française. *Forfait dur*, est une amusante parodie de MM. Roger Lion et Boudriez, jouée par Mme Jeanne Cheirel, MM. Prince, André Simon et Collen. Des dessins animés de M. Earl Hurd, *Les farces du petit Bob*; les coiffes bre-

tonnes; les actualités du front; les pays reconquis : Noyon, Tergnier, Coucy; tel est le superbe programme de l'**Omnia**, qui continue à attirer la clientèle par le choix de ses spectacles et la façon dont ils sont présentés.



### PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

#### Nantes

**Cinéma-Palace.** — Samedi et dimanche, dernières représentations de *Christus*.

Lundi 19, nouveau programme avec *Héroïque Sacrifice*, grand drame artistique en trois parties. *Julot voyage en mer*, scène comique. *O Paris, gai séjour*, comédie. Et *les Annales de la guerre*.

**Omnia-Dobrée.** — *La petite Amie*, la célèbre pièce de Brioux, de l'Académie Française. Cette œuvre délicate est admirablement interprétée par Mlle Jane Renouard (la petite amie), Mme Andrée Mégard et M. Félix Huguenet; *la Dame en noir*, le 7<sup>e</sup> épisode du grand drame d'aventures *Judex*. Et quelques films humoristiques et d'actualité.

**Théâtre Graslin.** — Samedi, *Si j'étais Roi*, avec l'excellent ténor Capitaine. Dimanche en matinée, dernière de *la Fille de Mme Angot*. Le soir, *le Petit Duc*.

## LES MYSTÈRES DE PARIS

de

Eugène Suë

Interprétés par les meilleurs artistes

de la

CÆSAR-FILM

Rome

**American-Cosmograph.** — *Insectes aquatiques*, documentaire. *La dernière revue du général Liautey au Maroc*, actualité. *Fleur sauvage*, drame. *Rigadin se tire d'affaires*, comique. Et un grand drame de la S. C. A. G. L., *le Droit à la Vie*.

**Cinéma Music-Hall-Apollo.** — Aux attractions: Germaine Revel, de l'Opéra-Comique. Prince Kuroki, illusionniste du Palace de Londres. Daniello-Sylviano, duettistes à voix. Eliane de Braji, violoniste virtuose, premier prix du Conservatoire de Paris. Et Bergeret, imitateur.

Au cinéma: *Sur l'Océan*, voyage. *Guerre 1914-17*, actualité. *Les deux Séductions*, comique. *Eclair-Journal*, actualités. *Pardonnée*, grand drame.

André DOLBOIS.

#### Dijon

De notre correspondant particulier:

**Cinéma-National.** — A l'occasion des Fêtes de Pâques, la direction du Cinéma National a offert à ses fidèles habitués deux très beaux films, *l'Homme de la Jungle* et *les Poilus de la 9<sup>e</sup>*, d'après le roman d'Arnould Galopin.

Attractions: Miss Carlo, trapéziste, le baryton Valdor, et Charlot et Josette, acrobates remarquables et hilarants.

**Darcy-Palace.** — Continuation de la présentation de *Christus: Judex* (4<sup>e</sup> épisode).

**Cinéma-Pathé.** — Cet établissement vient de commencer la présentation de *La reine Margot*, film exécuté, d'après le célèbre roman d'Alexandre Dumas.

Lucien VINCENT.

#### Lyon

**Cinéma Odéon.** — Au programme de cette semaine: *la Danseuse masquée*, grand drame. *Cireur de bottes*, comique. *Le Pathé-Journal* et *Actualités de la guerre*, etc., etc.

**Ciné-Bellecour.** — Du 13 au 18, le coquet ciné de la place Le Viste donne *Maciste*, le grand et sensationnel drame

**P. L. M.**

en cinq parties, les *Actualités de guerre* et plusieurs vues comiques.

**Idéal-Cinéma.** — Les 13, 14, 15 et 16 avril, l'on pourra voir à l'Idéal, *L'Agonie d'un cœur*, cinémadrame. *Judex*, 7<sup>e</sup> épisode, « Le secret de Jacqueline », *Polydor pétrifié*. Pour le 17 avril, la direction nous annonce le superbe film joué par Fabienne Fabrèges, *Aimer, Pleurer, Mourir*.

**Majestic-Cinéma.** — Pour toute la semaine du 13 au 18, le grand drame de Victorien Sardou, *Patrie*, tient l'affiche; *Lion vengeur*, drame; *Duel infernal*, et *Impresario par intérim*, comique. Aux actualités, *Chronique de guerre* et *Majestic-Journal*.

**Cinéma-Rota.** — Avec le *Geste*, drame les *Exploits d'Elaine*, 7<sup>e</sup> épisode, *Trop de locataires*, comique. *Industrie de l'Abaga*, documentaire. *Rota-Journal*; et en soirée, le film de bienfaisance, *C'est pour les Orphelins*. La petite bonbonnière de la rue de l'Hôtel-de-Ville marche de succès en succès.

A. GRIMONET.

#### Tunis

Une très grande accalmie règne depuis quelque temps dans nos salles de cinémas, l'avance de l'heure qui a été prise en date du 1<sup>er</sup> avril, a porté un très gros préjudice à nos directeurs, en raison qu'en Tunisie nous sommes déjà en avance de 60 minutes sur Paris. Or, de ce fait, les spectacles doivent commencer à 9 heures, en plein jour, cela oblige les fidèles habitués du cinéma à le désertier.

**Aux Variétés.** — Toutes nos félicitations à M. Amédée Sebastiani, le distingué directeur de ce beau cinéma, pour son heureux choix dans les changements de programmes. Le superbe film *Richelieu*, de l'Agence France-Cinéma, a obtenu cette semaine un très grand succès, partagé avec *la Mémoire de l'Autre*, un bon drame de Gloria, ayant comme interprète, Borelly. La mise en scène de ce film est de premier ordre. *Une Femme sur les bras* et *Rio*

**LES MYSTÈRES DE PARIS**  
de

Eugène Suë

Interprétés par les meilleurs artistes  
de la  
**CÆSAR-FILM**  
Rome

*Jim, le Fléau du désert*, complétaient ce beau programme. La semaine prochaine, *Toinon la Ruine*.

**Au Cinéma-Palace.** — *Suzanne*, de Mercanton et Hervil, a été fort applaudie. Ce drame qui se déroule dans les beaux sites de notre province, possède une interprétation réunissant nos plus belles vedettes: Suzanne Grandais et Marie-Louise Derval, et côté hommes, Tréville et Signoret jeune. « Agence Mary. »

Partie comique bien remplie par *l'Héritage du Snob*, avec Zizi et son ours.

**Au Rossini.** — *Le Mirage du cœur*, avec Lise Laurent, la sympathique vedette.

André VALENSI.

LA  
CINEMATOGRAFIA ITALIANA  
ED ESTERA

Revue Internationale  
La plus ancienne de l'Italie  
100-150 pages de très grand format  
(35x25 cm.)

Articles en plusieurs langues

Très bien informée du mouvement cinématographique du monde. Annonces dans toutes les langues. La seule vraiment technique en Italie. La plus répandue partout. Spécimen gratis. Abonnement 15 francs. Vient de paraître deux fois par mois.

Directeur: Prof. G. I. FABBRI  
Via Cumiana 31, TURIN (Italie)

**ÉCRAN-METAL**

(Ultra-Violet)

Luminosité - Économie de lumière

**TRANSPARENT**  
En grande Largeur

Renseignements — Echantillons

**Jacques VISTIN**

15, Rue du Mont-Dore  
Paris (XVII<sup>e</sup>)

PROCHAINEMENT

CHACALS

avec

MUSIDORA

Drame passionnant d'après l'œuvre de A. DAY

Mise en scène d'André HUGON

CHACALS

sera vraiment un Film extraordinaire  
tant par son originalité que par sa puissance considérable



**MONOPOLE**  
Exclusive Agency  
20, rue de la Chaussée-d'Antin  
PARIS

# CHRISTUS

*Le Chef-d'Œuvre  
de la Cinématographie Moderne*

---

Mise en scène incomparable  
Scènes reconstituées sur place

---

S'inscrire chez :

**MM. CAPLAIN et GUEGAN**

28, Boulevard de Sébastopol, 28

**PARIS**